



COM

FRANCE

**LETTRE
DU COMITÉ
NATIONAL
FRANÇAIS**

N° 18 NOVEMBRE 1995

ISSN 0759-7355

CONSEIL EXÉCUTIF DE L'ICOM 1995-1998

- PRÉSIDENT :** **Dr. Saroj GHOSE**, Director General, National Council of Science Museums, Block GN, Sector V, Bidhan Nagar, CALCUTTA 700 091 (Inde)
Télex 021.4356 NCSM IN - 0217723 BITM IN - Télég. MUSOSCIENCE - Fax : (91 33) 34 60 08
- VICE-PRÉSIDENTS :** **Prof. Dr. Patrick BOYLAN**, Head of Art Policy and Management, City University, Frabisher Crescent Level 12, Barbican, LONDON
EC2Y 8BH (Royaume-Uni) - Tél. : (44 71) 477 87 50 Fax : (44 71) 477 88 87
- M. Manyando MUKELA**, Director, Nayumba Museum, P.O. Box 96, UMULUNGA, Mangu (Zambie) - Tél. : (07) 221 421
- TRÉSORIER :** **Dr. Piet POUW**, The Amsterdam School of Arts, Department of Museology, Dapperstraat 315, 093 B5 Amsterdam, Pays-Bas
Tél. : (31 20) 692 21 11 Fax : (31 20) 692 68 36
- MEMBRES :** **M. Sid Ahmed BAGHLI**, CSI Bois de Boulogne, El Muradia, ALGER (Algérie)
Tél. : (213) 259 27 29
- Arq. Yani HERREMAN**, Av. Contreras n 475, Col. San Jeronimo tidice, C.P. 10200 MEXICO 18, D.F. (Mexique)
Tél. : (52 5) 515 63 04 Fax : (52 5) 559 81 47
- M. Robert S. HOFFMANN**, Provost, Smithsonian Institution, MRC 009, Washington DC 20560 (Etats-Unis) - Tél. (1 202) 357 29 03
Fax : (1 202) 633 89 42
- Mme Nancy HUSHION**, Hushion and Associates, 489 King Street West, Suite 303 TORONTO, Ont. M5V K2P 1L3 (Canada)
Tél. : (1 416) 351 02 16 Fax : (1 416) 351 02 17
- Ms. Bernice MURPHY**, Assis. Director (Chief Curator), Museum of Contemporary Arts Ltd., P.O. Box R 1286, Sydney 2001 (Australie)
Tél. : (61 2) 252 40 33 Fax : (61 2) 252 43 61
- Ex officio le Président du Comité consultatif :** **M. Jacques PEROT**, Directeur, Musée de l'Armée, Hôtel National des Invalides, 75007 PARIS (France)
Tél. : (33 1) 44 42 37 74 Fax : (33 1) 42 73 19 22

BUREAU EXÉCUTIF DU COMITÉ FRANÇAIS 1993-1996

- Président :** Jean-Yves MARIN, Conservateur au musée de Normandie, Caen
- Vice-Président :** Michel VAN-PRAET, Professeur au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris
- Secrétaire général :** Catherine ARMINJON, Conservateur général, Caisse nationale des Monuments historiques et des Sites, Paris
- Secrétaire général adjoint :** Françoise BAUGAND, Conservateur en chef du Musée de Douai
- Trésorier :** Charles PENEL, représentant de l'Association des Musées et Centres pour le Développement de la Culture Scientifique, Technique et Industrielle (AMCSTI), Paris
- Trésorier adjoint :** Jean-Jacques EZRATI, Eclairagiste-conseil, Direction des Musées de France, Paris
- Membres élus :** Ségolène BERGEON, Chargé de mission à la Direction du Patrimoine, Paris
Simone BIAZY, Conservateur, Musée historique, Lyon
André DESVALLÉES, Conservateur général, Direction des Musées de France, Paris
Gérard GUILLOT-CHENE, Conservateur en chef du Musée d'Evreux
Martine JAOUJ, Conservateur, responsable du Musée National des Arts et Traditions Populaires, Paris
Evelyne LEHALLE, DRAC-Ile-de-France, Paris
Françoise WASSERMAN, Conservateur en chef de l'Écomusée de Fresnes
- Membres de droit :** Jean-Pierre MOHEN, représentant le Directeur des Musées de France, Paris
Dominique VIEVILLE, représentant l'Inspection Générale des Musées, Paris
Jean-Marcel HUMBERT, Président de l'Association Générale des Conservateurs des collections publiques de France
N... représentant le Directeur des Affaires Culturelles de la Ville de Paris
Henry de LUMLEY, Directeur du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris
Didier SCHULMANN, représentant le Président du Centre national d'Art et de la Culture Georges Pompidou, Paris
Bernard BLACHE, représentant le Directeur du Palais de la Découverte, Paris
François BELLEC, Directeur du musée de la Marine, Paris
Dominique FERRIOT, Directeur du musée national des Techniques du CNAM, Paris

ÉDITORIAL

Les professionnels de musée respectant le rythme des saisons, l'automne est traditionnellement consacré à la préparation des budgets. Perspective peu enthousiasmante au sein même de nos établissements, et qui devient angoissante pour les responsables associatifs. La tentation est grande - quand les temps sont difficiles - de ne parer qu'au plus pressé, ce qui n'est déjà pas si simple. Tel n'est pas le choix retenu par le bureau du comité français, vigoureusement relayé par la Direction des Musées de France, qui tente avec opiniâtreté d'intéresser de nouveaux partenaires aux activités de l'ICOM.

La Conférence Générale de Stavanger s'est tenue la première semaine du mois de juillet. Aux lendemains de ces « grands-messes » on se doit d'en tirer les enseignements et de tenter d'améliorer la qualité des tâches qui incombent à chacun. Pour ce faire, nous avons interrogé les participants en leur demandant dès leur retour de nous adresser leurs commentaires, critiques, suggestions, mais aussi de nous faire parvenir un compte rendu de leurs activités scientifiques sur place. Beaucoup ont répondu, souvent avec spontanéité. Ils nous ont fait part de leur vie quotidienne durant la Conférence Générale, soulevant des questions, proposant des solutions inattendues. Il n'est bien sûr par possible de publier l'intégralité de ces courriers. Françoise Wasserman a accepté d'en tirer les principaux enseignements. Par ailleurs, nous avons informé la Secrétaire Générale de l'ICOM de ces réactions.

Rappelons ici que la délégation française, forte de près d'une centaine de personnes, était l'une des plus importantes. Nombreux furent les auteurs de communications, de rapports, les présidents de séances, signifiant ainsi le dynamisme des professionnels français. Malgré cela, il faut convenir que proportionnellement à sa place dans l'ICOM - tant par le nombre de ses membres que par sa participation financière - la France compte un assez faible nombre d'élus au sein des comités internationaux. Cela est inhérent à la timidité des Français (et plus généralement des francophones) à se présenter aux élections, phénomène lié à la forte prédominance de l'anglais dans les débats, particulièrement sensible à Stavanger. Répétons une fois de plus que nous ne saurions chercher querelle à nos collègues anglophones de cet état de fait, mais l'exigence d'une parité entre les deux langues officielles de l'Organisation doit être maintenue car nous risquons de sombrer dans un unilinguisme de fait, dommageable pour tous.

Concernant la représentativité de l'ICOM dans le monde, on doit noter la création de deux nouvelles organisations régionales :

- l'Association des Musées de l'Océan Indien (AMOII) où notre comité sera représenté par nos collègues de la Réunion
- l'Organisation régionale des Pays Arabes, pour laquelle nous entendons être un partenaire actif et fidèle.

La réorganisation du Groupe Europe en une organisation régionale, comprenant pour l'instant les présidents des comités nationaux européens, permettra de mieux nous faire connaître auprès des instances de la Communauté Économique Européenne et d'aider à l'intégration des comités de l'Est de l'Europe en cours de réorganisation.

Enfin, la prochaine Conférence Générale se tiendra en octobre 1998 à Melbourne. Même si nous nous réjouissons qu'une importante réunion de l'ICOM se tienne pour la première fois dans cette région du monde, on ne saurait ignorer que le coût de séjour sera prohibitif pour la plupart d'entre nous et qu'il appartiendra au bureau de préparer très en amont cet événement.

Sur le plan juridique, l'adoption, le 24 juin 1995 à Rome, de la Convention d'UNIDROIT sur la restitution et le retour de biens culturels, immédiatement paraphée par la France, nous oblige à rappeler que contrairement à la majorité des grands pays importateurs de biens culturels (Etats-Unis, Australie...) la France n'a toujours pas ratifié la Convention de l'UNESCO de 1970 concernant les mesures à prendre pour interdire et empêcher l'importation, l'exportation et le transfert de propriété illicite des biens culturels.

Le comité français de l'ICOM est intervenu à de nombreuses reprises en ce sens auprès du Ministre de la Culture. Des questions orales ont été posées au Sénat et à l'Assemblée Nationale. Récemment le Ministre de la Culture a demandé au Ministère des Affaires Étrangères de « mettre en œuvre la procédure de dépôt de l'instrument de ratification de cette convention ». Maintenant le Service juridique de ce ministère émet des réserves alors qu'il avait présenté et soutenu au Conseil des Ministres et au Parlement la loi qui autorise cette ratification...

Devant une telle inertie administrative, et forts de la volonté d'aboutir, nous multiplierons nos interventions dans les semaines à venir jusqu'à l'obtention de la ratification de la Convention de l'UNESCO, étape indispensable vers la ratification devenue plus importante encore de la Convention d'UNIDROIT.

L'accroissement sensible du nombre des membres encore cette année - dont on trouvera la liste dans cette Lettre - est la meilleure réponse à ceux qui s'inquiètent de l'utilité des organisations non-gouvernementales et de leur devenir. Au regard de cette liste on peut se réjouir de voir combien ICOM-France est représentatif du monde muséal dans sa diversité. Il n'en est pas de même auprès de nos collègues de la Direction du Patrimoine et dans les collectivités territoriales oeuvrant sur le patrimoine mobilier conservé hors des musées. Un important effort a été fait dans leur direction au cours des dernières années, notre champ d'activité devant s'étendre presque aux limites de celui de l'ICOMOS dont l'action porte sur le patrimoine immobilier. Ce sera là une des tâches du prochain bureau afin de nous mettre en conformité avec les autres grands comités nationaux où cette dangereuse répartition administrative n'existe pas.

Dans quelques semaines une partie du bureau sera renouvelée, les candidatures sont nombreuses et de qualité. Les opérations électorales deviennent un peu plus difficiles à gérer à chaque nouvelle élection du fait de l'accroissement du nombre des membres. Je vous demande donc d'être particulièrement scrupuleux dans le respect des consignes de vote afin de simplifier la tâche du secrétariat et des scrutateurs lors du dépouillement.

La vie d'un comité ne peut se résumer en quelques lignes. ICOM-France fait chaque jour l'objet de sollicitations et de demandes de renseignements émanant de ses membres mais aussi d'horizons professionnels les plus divers. Demandes parfois sérieuses, voire graves, mais aussi interrogations surprenantes, cocasses, qui montrent combien il reste à faire. Si je puis formuler un souhait pour les trois années à venir, c'est que nous soyons encore plus nombreux à œuvrer dans l'esprit de l'ICOM afin d'élargir notre audience et de mieux défendre l'éthique d'une profession que nous avons choisie.

Jean-Yves Marin

LA XVII^e CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ICOM : impressions et réflexions

Il est inutile de rappeler que la 17^e Conférence de l'ICOM s'est tenue à Stavanger (Norvège) en ce début du mois de juillet, sur le thème « Musées et Communautés ». Trois interventions sur le thème général de la conférence ont été présentées au cours de la séance plénière. Ole Henrik Magga, professeur à l'université d'Oslo, premier président de parlement lapon en Norvège, porte-parole de la communauté Sami, s'interrogeait sur « Musées et diversité culturelle : cultures indigènes et cultures dominantes », Amina Dickerson, vice-présidente de « Education and Public Program » de la société historique de Chicago, relatait son expérience au sein du musée de la ville de Chicago dans une passionnante intervention intitulée « Musées et diversité culturelle : les nouveaux défis ».

La dernière intervention de la matinée m'était confiée et ce fut avec une certaine émotion que j'essayai de rendre compte de la démarche de l'établissement que je dirige et que je m'interrogeai sur les problèmes soulevés dans le monde des musées par le questionnement identitaire et communautaire.

« Musée et altérité : l'enjeu communautaire de l'Ecomusée de Fresnes »

Le musée d'aujourd'hui se voit fixer un nouvel objectif : le développement global d'une population ou d'une communauté, c'est-à-dire la mobilisation de toutes les forces vives s'appuyant sur une continuité culturelle. Aux termes de population, de public, de collection, s'ajoutent maintenant ceux de territoire, de communauté, d'environnement.

Aborder le « Musée communautaire », c'est traiter de l'identité : culturelle, locale, nationale, ethnique, etc. La

question identitaire est souvent à l'origine même de certains musées communautaires, non sans quelques dérives, quand les communautés trouvent dans le musée la justification de leur identité, quand le musée, quand l'objet culturel devient alibi identitaire plus témoin. Mais communauté ne signifie pas inéluctablement enfermement, et la recherche identitaire n'implique pas automatiquement le rejet de l'autre. Ainsi le musée devrait-il s'appuyer sur une anthropologie des droits de l'homme, marquant la limite des différences acceptables au nom de l'universalité constituante qui gouverne tout à la fois notre discipline, la muséologie, et notre citoyenneté.

Ce cadre théorique une fois posé, l'intervention rend compte de l'action et des objectifs de l'Ecomusée de Fresnes exemple français d'écomusée urbain situé dans un département du sud de la région parisienne, au cœur de la banlieue, terre de migrations, d'échanges, de contacts et de conflits entre groupes ethniques différents. Malgré les études qui lui sont consacrées depuis vingt ans, la notion de banlieue demeure pourtant floue, assimilée à une « masse urbaine » qui semblerait n'engendrer que des événements « massifs ». Aujourd'hui, les musées doivent en devenir le miroir, en susciter le regard.

L'Ecomusée de Fresnes se donne pour objectif, non seulement de mettre en valeur un patrimoine mobilier et immobilier, mais aussi de rendre compte d'une mémoire collective « plurielle », multiculturelle, originaire de diverses régions de France - caractéristique propre à la région parisienne -, et de divers pays européens et non européens. Il a fait le choix de donner la parole à ceux qui, dans l'Histoire et dans l'histoire des musées, ne l'avaient pas : les minorités, sociales, ethniques, « sexuelles ». En témoigne le choix des thèmes que

le musée, à travers ses expositions, a mis en avant ces dernières années : les femmes au travail, la « communauté carcérale » rassemblant prisonniers et gardiens de la plus grande maison d'arrêt de France ; la créativité des jeunes des banlieues, habituellement éloignés des circuits culturels classiques ; enfin, les communautés immigrées.

Ainsi une structure telle que l'Ecomusée se donne-t-elle pour ambition de bousculer les idées reçues, de favoriser les dialogues futurs ; outil de lutte contre toute forme de racisme et d'exclusion, elle participe d'un enjeu politique – au sens le plus platonicien du terme.

Résumer en quelques pages une conférence générale n'est pas chose facile, c'est pourquoi nous avons demandé dès le retour de Stavanger à tous les participants de nous envoyer leurs réflexions, leurs avis, leurs impressions. Tous bien sûr ne nous ont pas répondu mais je tenterai néanmoins de rendre compte et de synthétiser l'ensemble des impressions qui nous sont parvenues.

Tous les participants, membres d'ICOM-France (à quelque exception près) s'accordent à reconnaître la bonne organisation du comité norvégien, l'accueil amical et plus que chaleureux de l'ensemble de nos collègues norvégiens, « nos hôtes ont fait une belle démonstration des qualités d'efficacité discrète et d'hospitalité chaleureuse d'une démocratie paisible et épanouie ».

Le lieu

Si le lieu choisi, Stavanger, tenait essentiellement à des raisons stratégiques et/ou économiques – Stavanger est une ville côtière, à 600 km d'Oslo, qui a tiré ses ressources de la pêche et des conserveries, puis du pétrole qui en a fait une ville riche et cosmopolite – certains ont pu regretter l'éloignement de cette ville de la Capitale et de l'essentiel de la vie muséale. Il est vrai qu'Oslo ou Bergen présentaient une richesse patrimoniale que l'on eût souhaité approfondir et que les seules excursions ne permettaient pas.

Les Conférences générales ne sont pas uniquement l'occasion de rencontres, de réunions des comités internationaux, d'échanges professionnels, elles doivent permettre la découverte d'expériences nouvelles, de projets muséologiques : « le choix de Stavanger a suscité peu d'intérêt... le patrimoine de la ville et les musées y étaient peu intéressants d'un point de vue universel, le lieu de la conférence situé dans un no man's land de type commercial... »

La place du français

Toutes et tous s'accordent à dire que l'utilisation de la langue française est une espèce en voie de disparition. Les comités ne pouvant se réunir dans des salles bénéficiant de traductions simultanées n'avaient d'autre recours que la bonne volonté de leurs membres à condition que ceux-ci fussent bi ou trilingues, dans le cas contraire aucune solution n'était possible, certains comités ont, semble-t-il été désertés par les Français pour des raisons linguistiques. Certains vont jusqu'à s'interroger sur le rôle et l'avenir de la langue française à l'ICOM : « quelle sera sa place en Australie, alors que s'enclenche actuellement une campagne anti français dans le Pacifique ? Comment imposer notre langue lorsque certains comités réunis dans des salons d'hôtels se composent de moins de cinq francophones ? »

La place des Français

La participation des Français dans les comités fut également soulevée par beaucoup d'entre nous « la présence française est trop discrète, pas assez structurée et trop dispersée, il faudrait susciter des participations dans certains comités et que les participants mettent au point une stratégie qui permette de reconquérir les postes au sein des comités car la présence française s'effrite petit à petit au cours des élections ».

Comment répondre sinon en encourageant tous les membres d'ICOM-France à participer davantage aux travaux ainsi qu'aux élections de leurs comités.

Depuis trois ans notre comité s'est agrandi de nombreux nouveaux membres, jeunes ou moins jeunes dans la profession muséale et c'est la réflexion de l'un d'entre nous qui servira de conclusion (optimiste il est vrai !) à ce panorama très général de la Conférence de Stavanger : « Nous sommes revenus encore enthousiastes de Stavanger, l'organisation était parfaite et l'extrême cordialité de nos hôtes, un modèle de courtoisie sympathique. Il me reste aujourd'hui le sentiment d'un foisonnement d'idées et de grande liberté de communication des participants parfaitement organisé pour que chacun puisse s'enrichir de l'expérience des autres, je suis nouveau membre de l'ICOM et ce congrès m'a enrichi sans fin... J'ai découvert une communauté professionnelle accueillante, vivante et créatrice ».

Françoise Wasserman

176 NOUVEAUX MEMBRES EN 1995

6 MEMBRES INSTITUTIONNELS

Cabinet des monnaies et médailles de Marseille
Département des Antiquités égyptiennes, Musée du Louvre,
Paris

Halle Saint-Pierre, Paris
MAC, Galeries contemporaines des Musées de Marseille
Maison de l'Outil et de la Pensée ouvrière, Troyes
Musée Ziem, Martigues

38 MEMBRES INDIVIDUELS (Permanents)

Jean-Paul Ameline, conservateur, Centre Georges-Pompidou, Paris
Marie-Amélie Anquetil-Plessier, conservateur, Conseil général des Yvelines
Elisabeth Antoine, conservateur, Musée national du Moyen Age-Thermes de Cluny, Paris
Claire Audoin, attaché de conservation du patrimoine, Musée du Vieux-Château, Laval
François Barré, président du Centre Georges-Pompidou, Paris
Isabelle Bertolotti, attaché de conservation, Musée d'Art contemporain, Lyon
Philippe Blay, conservateur, Musée de la Musique, Paris
Sophie Caillis, attaché de conservation, Conservation départementale des musées d'Ardèche, Privas
Françoise Daniel, conservateur, directrice de l'école des Beaux-Arts de Quimper
Jean Davallon, professeur, CEREM, Université Jean-Monnet, Saint-Etienne
Isabelle Defert, attaché territorial de conservation, directeur adjoint, Musée de Saint-Maur
Lucienne Del' Furia, conservateur territorial du patrimoine, Hôtel de Ville, Port-Vendres
Jean-Marc Drouin, maître de conférences du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris
Vera Eisenmann, enseignant-chercheur, Laboratoire de paléontologie du Muséum national d'histoire naturelle, Paris
Marie El Caidi, documentaliste, Musée départemental Maurice Denis, Saint-Germain-en-Laye
Laurence Flavigny, conservateur, musée départemental des Antiquités, Rouen
Hana Gottesdiener, professeur, Paris X-Nanterre
Alberte Grynepas-Nguyen, conservateur, Délégation aux Arts plastiques, Ministère de la Culture, Paris
Valérie Huss, conservateur, Musée Victor Charreton, Bourgoin-Jallieu
Paul Jay, conservateur, musée Nicephore Niepce, Chalon-sur-Saône
Sophie de Juvigny, conservateur, Musée municipal de Saint-Cloud
Edmée Ladier, conservateur, directeur du Musée d'Histoire naturelle de Montauban
Marie Lavandier, conservateur, Musée d'Art et d'Histoire Marcel Dessal, Dreux
Laurent Le Bon, conservateur, Délégation aux Arts plastiques, Ministère de la Culture, Paris
Jean-Paul Leclercq, conservateur, Musée de la Mode et du Textile, Paris
Christine Lorre, conservateur, Château de Saint-Germain-en-Laye
Sophie Makariou, conservateur, Département des Antiquités orientales, Musée du Louvre, Paris
Roland Mourer, conservateur, Muséum d'Histoire naturelle, Lyon

Madeleine Ndobo, conservateur, Ecole nationale du Patrimoine, Paris

Valérie Parickmiller, conservateur, Direction des programmes départementaux, Conseil général du Lot-et-Garonne

Ferdinand Pavy, conservateur du Musée d'Histoire naturelle, Auxerre

Valérie Pêché, attaché territorial de conservation, service éducatif, Conservation départementale des musées de la Meuse, Saint-Mihiel

Michel Prestreau, conservateur, DRAC-Rhône-Alpes

Mimi Redjala, documentaliste, Service audiovisuel, Institut du Monde arabe, Paris

Denis Roland, conservateur adjoint, Musée de l'Impression sur Etoffes, Mulhouse

Nathalie Roy, conservateur aux musées départementaux de la Seine-Maritime, Rouen

Béatrix Saule, conservateur, Musée national du Château de Versailles

Christiane Tissot, assistant de conservation, Conservation des musées de Mâcon

132 MEMBRES INDIVIDUELS (Durée mission)

Emma Abadi-Guidi-Morosini, conceptrice-productrice d'expositions, Cité des Sciences et de l'Industrie, Paris

Brahim Alaoui, responsable de l'art contemporain, Institut du Monde arabe, Paris

Karine Albessard Delfolie, Département des publics, Direction des Musées de France, Paris

Laila Al-Wahidi, Unité d'Art contemporain, Institut du Monde arabe, Paris

Alberto de Andres, chargé de recherches pour les expositions et publications, Galerie du Jeu de Paume, Paris

Dominique Armand, conseiller aux affaires scientifiques, Cité des Sciences et de l'Industrie, Paris

Badr-Eddine Arodaky, administrateur des grandes manifestations, Institut du monde arabe, Paris

Catherine Ballé, directeur de recherche au CNRS, Centre de sociologie des organisations, Paris

Guy Barbichon, recherche ethnologique et chargé de formation, Musée national des Arts et Traditions populaires, Paris

Cristina Baron, adjoint au conservateur des collections, Musée de la Marine, Paris

Anna Barras, chef de projets-Direction des expositions, Cité des Sciences et de l'Industrie, Paris

Sophie Barrière, ingénieur-informaticienne au Musée national des Techniques, Paris

Anne Beaudoïn, restaurateur IRRAP, Compiègne

Bruno Bell, restaurateur, Villadin

Frédérique Berson, restaurateur, Paris

Sandrine Berthelot, attaché de conservation du patrimoine (contractuelle), musée de Normandie, Caen

Nathalie Bertrand, chargé de mission, Musée de Toulon

Chrystel de Blecker, chargé du service des publics, Musée international de la Chasse, Gien

Dominique Boley, guide-conférencier, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Besançon

Marnix Bonnike, conseiller pour les Arts plastiques, DRAC Limousin

Céline Bonnot, restaurateur de cuirs, ARC-Nucleart, Grenoble

Laurence Bouquin, responsable de la médiation culturelle, Musée-promenade, Parc de Marly, Louveciennes

Pierre Bour, directeur par intérim, Musée de Cognac

Catherine Bourgoin, responsable environnement, SAMARA, La Chaussée Tirancourt

Nicolas Bouteiller, adjoint de direction, responsable scientifique, Institut océanographique, Paris

Astrid Brandt, conseiller scientifique, Direction des services de conservation, Bibliothèque nationale de France

Michelle Broder, chargée d'études et de recherches, Direction des monnaies et médailles, Paris

Anne-Laure Carré, ingénieur d'études, de recherche et de formation, Musée national des Techniques, Paris

Catherine Carrein, responsable du service Edition, Musée d'Art moderne, Saint-Etienne

Christian Cazin, conseiller à la coordination du projet "Cité de la Musique", Paris

Christophe de Ceunynck, responsable du musée de la Fondation Schlumberger, Crèvecœur-en-Auge

Marie-Anne Chambost-Dusouchet, assistante d'exposition, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Nicole Charlopeau, chef du département Expositions temporaires et aménagement du permanent, Cité des Sciences et de l'Industrie, Paris

Hélène Chouteau, chargé des expositions, Carré d'Art, Musée d'Art contemporain, Nîmes

Marion Cirefice, médiateur du patrimoine, Arthis, Saint-Claude

Yves-Michel Clerget, département du développement culturel, Centre Georges-Pompidou, Paris

Sylvie Clergue, chargé de médiation, Cité des Sciences et de l'Industrie, Paris

Martine Courrier Jeannin, chargé de mission, Direction des expositions, Cité des Sciences et de l'Industrie, Paris

Michel Courtet, conservation des avions, Ministère de l'Air et de l'Espace, Le Bourget

Pietro Cremonini, architecte-conseil près de la Direction des Musées de France, Paris

Philippe Cros, directeur-conservateur, Fondation Bemberg, Toulouse

Pascal Dechaux-Blanc, médiateur culturel, service éducatif du Musée en Herbe, Paris

Christian Degriigny, restaurateur, Arc'Antique, Nantes

François Delamarre, directeur de recherches, Ecole des mines de Paris, Sophia Antipolis

Anne Della Monica, restaurateur, Service archéologique municipal de Bourges

Claire Denecker, bibliothécaire, Cité des Sciences et de l'Industrie, Paris

Vincent Dennys, attaché de conservation, Grande Galerie de l'Évolution, Paris

Jean-Denys Devauges, chargé du musée national de la Voiture et du Tourisme, Château de Compiègne

Edith Deroche, Musée national des Techniques, Paris

Sophie Deshayes, chargé d'évaluation des expositions, Cité des Sciences et de l'Industrie, Paris

Michèle Doucet, attaché de conservation, Musée des Beaux-Arts, Marseille

Pascal Dreyer, Programme France Actions/Musées, Handicap International, Lyon

Elisabeth Drye, rédacteur scientifique, Musée national des Techniques, Paris

Béatrice Dubarry, restaurateur de sculptures, Paris

Clarisse Duclos, régisseur des collections, Musée du Moyen-Age-Thermes de Cluny, Paris

Françoise Dufreney, programme France Actions/Musées, Handicap International, Lyon

Jacqueline Eidelman, chargé de recherche au CNRS, URA Sociologie de l'éducation, CNRS-Paris V

Yann Fabès, responsable conception et réalisation du matériel pédagogique, Musée d'Art moderne, Saint-Etienne

Patricia Fraisse, chargé de mission, Département des publics, Direction des musées de France, Paris

Joël François, restaurateur, IRRAP, Compiègne

Sylvie Frischer, responsable des relations extérieures, SAMARA, La Chaussée Tirancourt

Joëlle Gasser-Dossmann, attaché territorial, Parc naturel des Vosges du Nord, La Petite-Pierre

Virginio Gaudenzi, chargé de médiation, Direction des expositions, Cité des Sciences et de l'Industrie, Paris

Catherine Geldof, bibliothécaire, Bibliothèque nationale de France, Paris

Claude Gilbert, chargé de mission, Département des Publics, Direction des Musées de France, Paris

Nathalie Giuliana, documentaliste, Musée national des Techniques, Paris

Christine Grégoire, chargé de l'Action culturelle, Musée Carnavalet, Paris

Isabelle Guisolia Genevée, Musée de l'Armée, Paris

Jacqueline Hamel, Département des publics, Direction des Musées de France, Paris

Michèle Heck, chargé de mission, Musée de l'Œuvre Notre-Dame, Strasbourg

Elisabeth Hofmann, documentaliste, Grande Galerie de l'Évolution, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris

Noha Hosni Maillard, chargé des collections et des expositions d'art contemporain, Institut du Monde arabe, Paris

Sylviane Jacquemin, adjointe au chef de section, Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris

Patrick Jallet, restaurateur de sculptures, Paris

Hélène Joubert, conservateur stagiaire, Ecole nationale du Patrimoine

Christine Julien, secrétaire général, Musée Guimet, Paris

Marie-Hélène Koenig, chargé d'étude, Médiathèque, Cité des Sciences et de l'Industrie, Paris

- Dorrit Kröner Revault, chargé de médiation, Cité des Sciences et de l'Industrie, Paris
- Patrick de La Broise, Centre de recherche sur la culture et les musées, Dijon
- Brigitte de Lacreteille, relations publiques, ARTCODIF, Paris
- Gérard Laplantine, ingénieur d'études, Musée national des Arts et Traditions populaires, Paris
- Catherine Le Taillandier de Gabory, collaborateur technique, Musée des Arts décoratifs, Bordeaux
- Bruno Lebel, directeur du Domaine de SAMARA, La Chaussée Tirancourt
- Marie-Christine Leclerc, chargée des animations scolaires, Musée de l'Île-de-France, Sceaux
- Elisabeth Lefèvre, service de l'Inventaire du Musée national des Techniques, Paris
- Daniel Lemoux, documentaliste, Musée national de la Légion d'Honneur, Paris
- Ariane de Lestrangé, chargé de mission auprès du Directeur du Château de Versailles
- Marie-Anne Loeper-Attia, restaurateur, IRRAP, Compiègne
- Pascal Maupas, rédacteur en chef, Le Petit journal, Réunion des musées nationaux, Paris
- Odile Ménégau, responsable des expositions-dossiers, Musée d'Orsay, Paris
- Jean-Michel Mimran, chef de l'Office central pour la répression du vol, Direction centrale de la police judiciaire, Paris
- Marion Mollard, attaché d'administration, Musée des Beaux-Arts, Rouen
- Guillaume Monsaingeon, chargé de mission, responsable Réunion des Musées nationaux à Rome
- Regina Moreira, restaurateur de tableaux, département de restauration de peintures, Musée du Louvre, Paris
- Danielle Musset, conservateur par intérim au conservatoire de Salagon
- Malika Noui, documentaliste, Gestion des collections, Centre Georges-Pompidou, Paris
- Marie Ollier, chargé des relations extérieures, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris
- Anne Panchout, chargé de l'Action culturelle, Maison de Balzac, Paris
- Robert Parker, chargé de mission au Musée du Château de Blois
- Françine Pequignot, restaurateur, Musées de la Ville de Strasbourg
- François Pequignot, restaurateur, Musées de la Ville de Strasbourg
- Hervé Percebois, adjoint scientifique, Musée d'Art contemporain, Lyon
- Dominique de Pirey, chef de projet du projet européen RAMA, Musée d'Orsay, Paris
- Odile Plassard, administrateur-animateur, Espace lyonnais d'Art contemporain (ELAC), Lyon
- Philippe Poindront, chargé de la documentation, Musée national du Château de Compiègne
- Jean Polet, professeur, Institut d'Art et d'Archéologie, Université Paris I
- Dominique Poulot, professeur, Université Pierre Mendès-France, Grenoble
- Véronique Py, chef du département de la muséographie, Direction des Musées de France, Paris
- Daniel Quesney, chargé de projets-Médiation, Cité des Sciences et de l'Industrie, Paris
- Claude Quétel, directeur scientifique, Mémorial pour la Paix, Caen
- Malalanirina Rakotonirainy, ingénieur de recherche stagiaire, CRCDG, Paris
- Caroline Rio, chargé des relations extérieures, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris
- Christine Riquier-Boucllet, restaurateur, Commission du Vieux Paris, Paris
- Jean Safarian, agent titulaire au service de restauration, Musée national des Techniques, Paris
- Jacques de Saint-Julien, directeur du Musée du Service de Santé aux Armées, Paris
- Blandine Savrda, chargé d'études, Direction des expositions, Cité des Sciences et de l'Industrie, Paris
- Jeroën de Scheemaker, conservateur adjoint, Fondation Custodia, Paris
- Natalie Schindler, ingénieur d'études, Musée national des Techniques, Paris
- Philippe Schmitt-Kummerlé, chargé des relations avec le public handicapé, Musée du Louvre, Paris
- Gérard Semblanet, chef de projets, Cité des Sciences et de l'Industrie, Paris
- Virginie Serna, chef du service des Etudes et de la Documentation, Musée de la Marine, Paris
- Daniel Soulié, chargé des activités en ateliers, Musée du Louvre, Paris
- Kathérina Tavantzi, assistante d'expositions, Musée du Louvre, Paris
- Françoise Thomas, chef de projet d'expositions, Cité des Sciences et de l'Industrie, Paris
- Frédéric Triail, secrétaire général du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris
- Joëlle Trichet, médiateur culturel, service éducatif du Musée en Herbe, Paris
- Florence Valabrègue, responsable de la communication des bibliothèques, Bibliothèque historique de la Ville de Paris
- Madeleine Van Doren, directeur artistique du Centre d'Art contemporain, Ivry
- Dominique Vandecasteele, assistante qualifiée du patrimoine, Musée de l'Hospice Comtesse, Lille
- Gérard Vial, directeur de la cinémathèque de Saint-Etienne
- Jean-Pascal Viala, restaurateur, Paris
- Marie-France Vivier, chargé des collections du Maghreb, Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris

Transferts : 2

- Nathalie Ducatel, restaurateur, Paris, membre du comité canadien, transféré au comité français
- Vincent Negri, juriste, DRAC-Rhône-Alpes, Secrétariat général, transféré au comité français.

COMITES INTERNATIONAUX

Au cours de la XVII^e Conférence générale de l'ICOM qui s'est tenue à Stavanger, certains comités internationaux ont procédé à des élections. Vous trouverez ci-dessous la liste des membres français élus ou maintenus dans les bureaux qui nous ont communiqué ces renseignements. Nous prions les membres que nous n'avons pas eu de bien vouloir se faire connaître.

CIMUSET	Bernard Blache, Palais de la Découverte, Paris : Membre du bureau
ICATHIST	Anne-Marie Slézac, Mission Musées, Paris : Secrétaire
ICMAH	Michèle Périssère, Mémorial-Un Musée pour la Paix, Caen : Secrétaire
ICAA	Catherine Arminjon, Caisse nationale des Monuments historiques, Paris : Présidente
CECA	Catherine de Bourgoing, Direction des Affaires culturelles de la Ville de Paris : Trésorier
ICVERRE	Catherine Vaudour, Institut du Monde arabe, Paris : Membre du bureau Anne Vanlatum, Musée des Arts décoratifs, Paris : Membre du bureau
ICCOSTUME	Françoise Tétart-Vittu, Musée de la Mode et du Costume, Paris : Secrétaire
ICOFOM	Mathilde Bellaigue, Laboratoire de Recherche des musées de France, Paris : Secrétaire André Desvallées, Direction des Musées de France, Paris : Vice-président
ICFA	Jacques Kühnmunch, Musée national du Château de Compiègne : Secrétaire Viviane Huchard, Musée du Moyen Age-Thermes de Cluny, Paris : Trésorier

Françoise Ballgand, Musée de Douai : Membre du bureau
Irène Bizot, Réunion des Musées nationaux, Paris :
Membre du bureau

CONSERVATION

	William Mourey, Laboratoire du C.R.A., Draguignan : Membre du bureau
ICME	Theresa Battesti, Musée de l'Homme, Paris : Membre du bureau
ICTOP	Jean-Pierre Bady, École nationale du Patrimoine, Paris : Trésorier
CIMAM	Suzanne Pagé, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris : Trésorier
ICIM	Judith Meyer-Petit, Maison de Balzac, Paris : Membre du bureau
AVICOM	Claude-Nicole Hocquard, Association de l'École du Louvre, Paris : Secrétaire Clothilde Cucchi, Musée de la Poste, Paris : Trésorier
CIDOC	Dominique Piot Marin, Ministère de la Culture, Paris : Vice-président

Deux comités régionaux ont été créés au cours de la XVII^e Conférence générale :

- l'AMOI qui regroupe les musées de l'Océan Indien dont le secrétaire général est Guy Rakotovoao de Madagascar
- l'Organisation régionale Europe qui se substitue au Groupe Europe et dont le siège du Secrétariat est fixé à Barcelone, composée des présidents des comités nationaux européens de l'ICOM.

ICOMON, NOUVEAU COMITE INTERNATIONAL des musées numismatiques, monétaires et bancaires

Cette année, le nouveau comité international de l'ICOM consacré aux musées numismatiques, monétaires et bancaires a pu faire son entrée officielle dans le monde muséal. Pour la première fois ICOMON participait à la Conférence générale triennale de l'institutionnière, à Stavanger, ce qui mettait un terme à une période probatoire quelque peu perturbée.

Mais pourquoi donc l'ICOM devait-il accueillir un comité international de plus ? Cette question allait être au centre du débat qui anima son conseil consultatif lors du dépôt de notre candidature.

La première raison qui nous a amenés à frapper à la porte de l'ICOM est au fond semblable à ce qui a guidé bien des comités internationaux avant nous : notre sentiment d'isolement. Lorsque nous, conservateurs d'un musée numismatique et plus

encore d'un musée monétaire ou bancaire, participions aux congrès de l'ICOM ou aux réunions de comités internationaux, nous nous sentions perdus. D'une part, aucun comité international n'englobait la totalité de nos domaines d'intérêt. Nous devions nous affilier soit à l'ICMAH, soit à l'ICAA, soit au CIMUSET, sans pour autant que l'objet premier de nos collections, le moyen de paiement, suscite l'intérêt profond de ces comités, ni sous l'angle muséologique, ni sur le plan de la recherche.

D'autre part, beaucoup de musées numismatiques s'étaient gagnés, à tort ou à raison, une réputation de tour d'ivoire. La spécificité de nos domaines d'étude (principalement la numismatique et l'histoire économique et la nature des institutions dont dépendent certains cabinets de médailles (font-ils partie du monde muséal ou bibliothécaire ?) ou musées bancaires (répondent-ils au critère déontologique du but non lucratif ?) nous isolaient trop souvent de nos collègues des autres musées.

C'est donc initialement au sein de groupes d'études numismatiques que le projet d'ICOMON a vu le jour, et plus précisément au cours du 11^e Congrès international de numismatique, organisé à Bruxelles du 8 au 13 septembre 1991. Une table ronde y avait été réservée à la muséologie numismatique. Un grand nombre de participants, conscients de la nécessité d'un forum international, y plaidèrent pour la création, au sein de l'ICOM, d'un comité international représentatif de leurs musées. Leur motion, assortie d'une série de propositions et signée par plusieurs conservateurs de musées monétaires ou bancaires, fut envoyée peu après à Paris, au siège de l'ICOM. Lors de sa 75^e session, le conseil exécutif de l'institution approuvait la création d'un comité international relatif aux musées numismatiques, bientôt baptisé ICOMON ; comme on l'a dit, sa période probatoire s'est achevée avec succès lors du Congrès de Stavanger.

ICOMON souhaite réunir les musées numismatiques, qu'ils soient indépendants ou intégrés à des musées plus vastes, mais aussi ceux qui émanent d'entités économiques ou financières. Dans les secteurs qui intéressent les divers types de musée qui le composent, ICOMON entend se consacrer aux questions muséologiques, et principalement celles de l'acquisition et de la conservation des objets - en ce compris la climatologie, de la protection contre le vol, de l'organisation des expositions ; il s'intéresse également aux problèmes plus conceptuels de la présentation des objets, des programmes éducatifs etc.

Source d'information, de contact et d'échange entre les membres *ICOMON Magazine* reprend les comptes rendus succincts des réunions du comité, contient un petit agenda des expositions numismatiques ou monétaires et évoque généralement tout sujet relevant de la sphère d'intérêt d'ICOMON.

Levons encore un dernier sujet de méfiance, que le temps a heureusement commencé à apaiser : il va de soi que ni le comité ni le magazine n'ont l'ambition de prendre la place des organisations ou publications spécialisées de numismatique scientifique ou d'économie monétaire.

Lieu de notre « confirmation », Stavanger a donc vu se dérouler, dans le courant du mois de juillet dernier, la première conférence d'ICOMON.

Notre programme était axé autour de deux thèmes. Règle d'or des congrès ICOM, notre premier sujet d'étude était le même que celui de la Conférence générale ; le musée et sa communauté. Par ailleurs, nous avons pour notre part décidé de nous pencher aussi sur la conservation des différents types d'objets monétaires - monnaies métalliques, et monnaies de papier, sans oublier le domaine très diversifié des monnaies ethniques. D'emblée, nous avons voulu marquer la spécificité des programmes d'ICOMON en associant toujours à la réflexion théorique des études de cas pratiques. Neuf sujets ont ainsi été abordés en pas moins de vingt-huit communications, organisées selon un schéma identique, avec une introduction générale illustrée de deux ou trois études de cas.

C'est ainsi que nous avons eu cette confrontation unique, au musée municipal de Stavanger, avec une collection numismatique aussi riche qu'inemployée ; elle nous a donné l'idée de lancer un appel à tous les musées qui rencontrent des difficultés de classement ou d'exploitation de leur collection numismatique, afin qu'ils se mettent en rapport avec leur cabinet numismatique national - en France, le cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale à Paris - ou avec ICOMON, soit par l'intermédiaire de M. Jens Moesgaard au Musée départemental des Antiquités de la Seine-Maritime à Rouen, soit auprès de notre secrétariat. A terme, nous espérons publier ces communications dans un volume, sinon en plusieurs livraisons d'*ICOMON Magazine*.

Déjà de nouvelles rencontres se dessinent. Nous réfléchissons bien sûr à notre participation à la Conférence générale de l'ICOM à Melbourne (1998) mais d'ici là ICOMON se réunira à Vienne dans le courant de l'automne 1996 et à Berlin en septembre 1997.

Si vous souhaitez vous associer à ICOMON ou en savoir plus sur ses activités, le plus simple est de contacter M. Jens Moesgaard ou le secrétariat d'ICOMON à Bruxelles¹.

Christine Logie

1. ICOMON - Service des Collections et de la Bibliothèque littéraire - BNB
Boulevard de Berlaumont 14 - B-1000 Bruxelles

ECHANGES INTERNATIONAUX AVEC LES PAYS DE L'EUROPE DE L'EST

Dans le cadre des accords d'échange entre le comité français et les comités tchèque et slovaque de l'ICOM, le comité de la République tchèque a organisé un voyage d'étude en France, du 17 au 21 octobre dernier, pour 45 conservateurs et responsables de services éducatifs. Nos collègues tchèques ont pu ainsi successivement rencontrer des responsables du musée de Metz, du musée des Beaux-Arts de Nancy, du Musée historique lorrain à Nancy, puis à Paris du Muséum national d'Histoire naturelle, du Palais de la Découverte, du Musée des Arts décoratifs, de l'Atelier des enfants de Beaubourg, du Musée d'Orsay, du Musée en Herbe et de la Cité des Sciences et de l'Industrie. A cette occasion, la délé-

gation tchèque dirigée par K. Tlachova a renouvelé l'invitation du comité tchèque à développer des programmes d'échanges et des jumelages entre des musées de nos pays.

Le comité français remercie tous les collègues des musées qui ont accueilli la délégation dans leur établissement du 17 au 20 octobre, ainsi que la RMN qui a offert l'entrée des musées nationaux pendant la journée libre du 21.

A cette occasion, nous rappelons aux membres du comité français qu'il est possible de bénéficier de programmes d'échanges avec plusieurs pays de l'Europe de l'Est. Les demandes doivent être adressées avec un justificatif détaillé au secrétariat du comité français.

ASSEMBLEE GENERALE ET RENOUVELLEMENT DU BUREAU

Nous vous rappelons que l'Assemblée générale du comité français se tiendra le vendredi 8 décembre 1995, à 14 heures 30, à l'Institut du Monde arabe 1, rue des Fossés Saint-Bernard - 75005 Paris.

Vous pouvez voter, pour le renouvellement des 4 postes ouverts au bureau, par correspondance jusqu'au 2 décembre

ou avant l'Assemblée générale, de 12 heures à 14 heures 30, heure de clôture du vote et d'ouverture de l'Assemblée générale.

Celle-ci se poursuivra par une table ronde autour du thème « l'international et les musées, choix et expériences » avec des personnalités invitées.

BANGKOK

Du 3 au 5 juillet 1995 s'est tenu à Bangkok un colloque intitulé « Musées en changement », suivi de deux jours d'ateliers sur la muséologie et la médiation des arts et des sciences.

Organisé par la direction des Musées de France, le Ministère de l'Éducation nationale (Mission Musées), l'Ambassade de France en Thaïlande, l'Université de Mahidol et le Musée en Herbe à Paris, il proposait d'aborder les thèmes suivants :

- les jeunes publics,
- la muséographie et les récentes réalisations de musées en France,
- l'action culturelle,
- les relations culture-patrimoine-tourisme.

Une délégation française composée de neuf professionnels¹ des musées choisis pour leur engagement dans ces différents domaines a pu présenter, lors d'interventions successives, aussi bien la diversité des établissements et les réflexions en cours sur la muséologie, que l'organisation administrative et les récentes réalisations en matière de construction et de rénovation, les préoccupations et les expériences dans le domaine de l'action culturelle, auprès des différents publics, ainsi que les relations entre les musées et le tourisme.

Plus de trois cents participants avaient répondu à cette invitation dont de nombreux étudiants de l'Université de Mahidol et des professionnels des musées de la capitale et de province, auxquels s'étaient joints les représentants des différents pays de l'Asie du Sud-Est dont le Cambodge qui était représenté par son Ministre de la Culture. Ces derniers eurent l'occasion au cours de la dernière journée de présenter les réalisations récentes : musée Ho-Chi-Minh, musée de Djakarta...

Outre l'excellente organisation qui permit de rassembler des participants trois jours durant dans un hôtel, évitant ainsi toute dispersion, l'utilisation de la traduction simultanée des interventions, la mise à disposition du matériel de présentation : CD-Rom, éditions, films, nous avons noté la qualité et la pertinence du dialogue engagé avec l'auditoire, l'intérêt et le suivi manifestés à l'égard de chacune de nos présentations, le tout dans une atmosphère d'extrême courtoisie.

L'objectif bien précisé lors de réunions préparatoires n'étant pas de proposer un quelconque modèle, il importait de présenter des expériences bien situées dans la diversité d'approche du cadre français, et ce dans le mouvement récent des réflexions et de rénovation de nos établissements dans le cadre plus général de l'approche culturelle.

La Thaïlande, un peu plus petite que la France, mais plus peuplée (60 M. d'h.), aujourd'hui en phase d'expansion économique remarquable, aborde les questions culturelles et notamment la conception et le développement des musées sous un jour très différent du nôtre. En raison naturellement de sa propre histoire, de ses nombreux vestiges, mais aussi dans le souci de dépasser la simple mise en valeur de son patrimoine naturel et de ses sites au profit d'une dimension culturelle répondant à l'attente de nouveaux touristes aussi bien que de sa propre population.

Ainsi la politique en matière de musée semble privilégier la réplique, dans les principales villes, d'un modèle unique qui vise à rassembler dans un même lieu l'évocation du cadre géographique, géologique, bref le patrimoine naturel et le patrimoine ethnographique et artistique, le musée national de Bangkok restant la référence à ces différentes réalisations. Il convient également de préciser qu'il s'agit de musées nationaux et que le choix des sites et leur développement est arrêté au niveau central. La forte demande en matière de musée, la disparition rapide de patrimoines due au passage brutal d'une société artisanale rurale à une société industrielle urbaine, la menace pesant sur le patrimoine religieux avec les vols signalés dans les très nombreux temples, ont amené les autorités responsables et les professionnels à se préoccuper de nouvelles approches. Plusieurs pays -Etats-Unis, Japon, Australie- ont déjà apporté leur aide, parfois en réalisant entièrement un établissement.

La présentation des expériences françaises mettait plutôt l'accent sur la diversité des démarches, l'histoire déjà ancienne des musées de notre pays rappelant les facteurs indispensables à leur création (donateurs, volontés politiques, disparition de telle ou telle activité) et à leur développement. Nous nous

sommes efforcés de démontrer la variété des initiatives tant pour les collections : leur présentation, leur mise en valeur, que pour les relations que celles-ci peuvent entretenir avec un public de proximité. Il nous fallait également mettre l'accent sur ce qui nous apparaît comme spécifiquement français : la coordination de ces opérations dans le cadre général des réflexions et des orientations définies au niveau central.

A l'issue des différents débats et rencontres, il nous est apparu combien ce genre de prestation répondait à une attente (les questions nombreuses, les demandes de documentation, la mise en place d'une mission de conseil sur les musées des sciences dès le mois de septembre 1995 l'ont prouvé).

Les différents pays de l'Asie du Sud-Est ont ainsi exprimé leur souhait en matière de réflexion sur le devenir de leurs propres musées et manifesté leur intérêt pour le « savoir-faire » français.

Il est apparu à l'ensemble de la délégation qu'à travers les contacts ainsi créés, la poursuite d'une collaboration s'imposait.

Cette rencontre a également montré à quel point cette région du monde, en pleine mutation et au développement exceptionnel, comptait sur l'expérience de professionnels européens et français en particulier.

Nous souhaiterons ainsi poursuivre, et peut-être davantage dans le cadre de l'ICOM cette coopération.

Gérard Guillot-Chêne

1. Liste des collègues français ayant présenté des communications et susceptibles de vous donner de plus amples détails :

Roland Bertrand, Mission Musées, Ministère de l'Éducation nationale

Elisabeth Caillet, Direction des Musées de France

Catherine Cuenca, Directrice du Muséum de Nantes

Gérard Guillot-Chêne, Conservateur en chef, Musée d'Evreux

Alain Katz, Conservateur, Ecomusée de Roanne

Claire Merleau-Ponty, Co-directrice du Musée en Herbe

Serge Renimel, Consultant, Société Eurologique

Adèle Robert, Responsable d'Art-Déco Jeunes

Michel Van-Praët, Professeur au Muséum national d'Histoire naturelle

EBRANLER LES LIMITES DES MUSEES ?

Dans le cadre de la préparation de la remise du Prix européen du Musée qui se déroulera en 1996 à Barcelone, l'European Museum of Year Award et la Caixa, organisent une série de manifestations dans la capitale catalane.

Lors de la première de ces manifestations, en octobre dernier, notre collègue Michel Van-Praët a été invité à présenter une conférence dont « la Lettre d'ICOM-France » publie ci-dessous des extraits.

« La définition que l'ICOM donne des musées et de leurs missions se veut synthétique : « une institution permanente, sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public et qui fait des recherches concernant les témoins matériels de l'homme et de son environnement, les acquiert, les conserve, les communique et notamment les expose à des fins d'études, d'éducation et de délectation ».

Est-ce dû à mon expérience de conservateur de musée pendant douze ans, puis depuis huit ans de concepteur d'expositions et de responsable de la rénovation de la grande galerie du Muséum d'histoire naturelle à Paris, mais je dois avouer être moins assuré dès lors que j'observe comment les musées équilibrent leurs missions de conservation et de communication.

J'ai ainsi parfois l'impression que ces deux missions sont malheureusement vécues comme exclusives l'une de l'autre...

Ainsi il existe depuis deux décennies des lieux d'exposition qui tentent de stimuler les sens et l'intelligence de leurs visiteurs, mais dont beaucoup ont du mal à définir leur fonction patrimoniale. L'un des précurseurs de ce type d'institution comme le Palais de la Découverte était même défini par son

initiateur, le prix Nobel de physique Jean Perrin, comme : un « anti-musée »...

A l'inverse certains musées demeurent peu ouverts au public tant au plan matériel qu'à travers les concepts qu'ils exposent, menaçant ainsi l'avenir même des musées et la mission patrimoniale qu'ils souhaitent défendre.

C'est à ces collègues que je voudrais m'adresser, dans la mesure où cette mission patrimoniale, fondatrice de la notion de musée, reste largement dominante sur celle de communication, comme le montre par exemple la situation espagnole où parmi les 17 communautés autonomes 8 seulement ont une loi ou décret spécifique traitant des musées, distinct de la législation générale régissant le Patrimoine.

A ces collègues je voudrais rappeler qu'au début du XVIII^e siècle Swift critiquait déjà une certaine logique d'amoncellement en faisant voyager Gulliver dans une Académie dépourvue de sens où les académiciens, ayant substitué les objets aux mots, croulaient sous le poids de leurs « phrases matérielles ».

Tout récemment notre collègue croate Tomislav Sola attirait l'attention des professionnels sur la tendance des collections à constituer des accumulations morbides d'objets ayant perdu leur vie ; idée qui trouve une sorte de point culminant avec le projet de collègues canadiens de transformer un cimetière québécois en un musée de l'au-delà dévolu au souvenir des morts du SIDA.

En développant cette allégorie du musée-cimetière je voudrais convaincre ceux de nos collègues qui fondent exclusivement le musée sur sa mission patrimoniale, qu'ils risquent

d'aller à l'encontre du musée dont la fonction de mise à voir et à comprendre pour la société est toute aussi essentielle.

Un exemple encore, à Paris le musée du Conservatoire des Arts et Métiers est actuellement en rénovation. Il avait été créé sous la Révolution française en 1794 autour de la Chapelle de Saint Martin des Champs. Jusqu'à l'an passé la chapelle contenait la collection d'automobiles et le célèbre pendule de Foucault. Les travaux de restauration n'ont pas mis à jour les passages secrets évoqués par Umberto Eco, mais néanmoins un cimetière de l'époque révolutionnaire où de nombreux décapités furent enterrés. Ces restes humains constituaient une merveilleuse découverte pour les anthropologues et les historiens. L'ensemble des corps découverts constitue en effet une exceptionnelle collection d'adultes « morts en bonne santé ». Elle est ainsi riche d'informations sur le régime alimentaire et l'état de santé d'une partie de la population adulte de la fin du XVIII^e siècle en Europe. Afin de préserver ce patrimoine le chantier de rénovation du musée fut arrêté un temps ; l'idée vint même de classer le tout dans son état.

A minorer la notion de communication et à n'envisager que la mission de patrimoine on risque ainsi de figer les sites de certains musées.

Pour modifier cette situation l'idée vient souvent qu'il faudrait repousser les limites du musée ; le catalogue de l'exposition de la Fondation Tapiès « Els limits del Museu » génère à ce sujet des remarques caustiques et enrichissantes...

Déplacer les limites des musées, fut également au centre de la conférence générale de l'ICOM à Québec en 1992, intitulée « les musées : y a-t-il des limites ? ».

J'avoue ne pas alors avoir ressenti une contribution majeure à la définition des musées et de leurs limites et m'être posé la question de la pertinence d'une démarche mondialiste... Cette quête du musée universel, et de ses limites, n'est-elle pas par nature vaine, ne révèle-t-elle une pensée obsolète emprunte d'un certain volontarisme culturel occidental...

Parallèlement à cette conférence de l'ICOM, la Société des Musées québécois décerna son prix de l'année à une collègue d'origine amérindienne qui avait consacré sa vie à un musée de la culture des autochtones du Canada.

Cette cérémonie me plongea dans un profond émoi : quel était ce musée amérindien ? Était-il une transposition du modèle occidental du musée fondé sur la tradition écrite et portant la mémoire de notre culture matérielle, ou inventait-il une forme de muséalisation prenant en compte une autre culture, largement structurée par la tradition orale et abordant l'univers comme un tout et non comme une collection d'éléments ôtés de leur contexte ?

Depuis, les questions de l'évolution du modèle occidental du musée et de la transposition de ce modèle hors de sa propre sphère culturelle n'ont pas cessé de me questionner. Ces questions semblent même aujourd'hui éclairer les voies à suivre, à la fois pour définir les musées, ébranler leurs murs et préserver ce qui fait d'eux des mémoires pour l'avenir et des agitateurs culturels.

Le concept du musée a en effet évolué en Europe depuis 5 siècles en fonction des transformations culturelles et sociales des sociétés européennes. Cela donne aux musées une histoire, voire une préhistoire et pose la question d'un « futur des musées » différent du modèle contemporain car aucun argument ne permet d'affirmer que le musée devrait tout à coup cesser d'évoluer.

Le succès d'expression comme « muséologie nouvelle » ou « écomuséologie » témoigne y compris des attentes de notre profession...

Pour revenir à la dynamique historique comme moyen de tenter de saisir le sens des musées, je parlais à l'instant de préhistoire et d'histoire des musées.

En effet, avec les Cabinets de curiosités, s'établit en Europe au XV^e siècle une sorte de préhistoire du musée. Dans leur conception comme dans leur organisation interne ces Cabinets ne dissocient pas le livre et la collection, l'objet et le mot. L'organisation de l'espace des Cabinets de curiosités fait à l'époque la synthèse des paradigmes actuels du musée, mais aussi de l'exposition et de la bibliothèque. Les objets et les livres sont conservés conjointement et l'ensemble de cette « réserve » est utilisé sans dissocier une partie pour l'exposition et une autre pour le stockage.

La disposition des objets eux-mêmes correspond aux concepts de l'époque qui ne dissocient pas « arts » et « sciences ». De ce fait certains objets peuvent être composites et par exemple être constitués à la fois de pierres précieuses, de coraux et de coquillages, sans isoler ceux-ci en fonction de leurs parentés naturelles. Toutes les surfaces des cabinets sont utilisées, y compris les plafonds où sont suspendus les spécimens naturalisés.

Cette organisation apparaît clairement dans les illustrations parvenues jusqu'à nous des Cabinets de Cospi à Bologne, de Cazovari à Vérone, d'Imperato à Naples, de Worm à Copenhague, ou de celui du Jardin royal de Plantes médicinales à Paris.

Puis, en liaison avec le développement des sciences en Europe les philologues deviennent, les uns sémiologues, d'autres bibliothécaires, d'autres encore scientifiques. Le verbe et l'objet sont distingués pour identifier d'une part la bibliothèque et d'autre part les cabinets de sciences naturelles, de physique ou d'art.

A partir du XVIII^e siècle ils constituent en Europe des musées au sens moderne du terme, avant de s'étendre au XIX^e siècle en Amérique du nord et en Australie à la suite des colons européens.

Si l'on reconnaît que ce modèle a évolué en fonction des transformations de la culture occidentale, existe-t-il un modèle transposable à d'autres cultures, qu'elles soient de tradition orale ou de tradition écrite, lorsqu'elles ont développé une culture artistique et scientifique selon d'autres schémas que ceux de l'Occident, comme par exemple en Afrique, en Amérique, ou en Extrême-Orient.

A l'inverse, ces autres cultures n'ont-elles pas développé des formes d'appropriation de l'univers culturel et naturel qui nous entoure, distinctes du musée occidental ?

Il ne s'agit pas plus de la volonté d'établir un classement que d'affirmer la supériorité du musée d'essence occidentale, ou d'autres formes de mise en patrimoine, mais de tenter à travers des exemples contrastés de mieux cerner les missions de nos propres musées, de participer à leur évolution, en préservant ce qui leur donne du sens social et, finalement de transformer ce qui dans le musée contemporain est indifférent voire susceptible de freiner l'évolution même de la société...

Comment donc retourner le principe colonial parfois emprunt de naïveté, sur les capacités de l'Occident à élever la culture de ces peuples lointains et exotiques grâce à notre modèle culturel et technologique, nos écoles et nos musées.

Dans le même temps ces cultures exotiques originellement dépourvues de musées peuvent-elles nous aider dans notre volonté de construire et de vivifier aujourd'hui nos propres musées ?

Y-a-t-il ainsi des formes culturelles non occidentales susceptibles d'aider l'Occident dans sa culture du musée, dans l'interprétation de ses missions indissociable de conservatoire et d'agitateur des valeurs culturelles d'une société ?

Pour reprendre l'exemple de la conservation et de la transmission de la culture amérindienne, les territoires sacrés des Amérindiens ne viennent-ils pas par exemple compléter leur tradition orale pour assurer une appropriation et une conservation patrimoniale globale d'un espace naturel, avec ses espèces vivantes et les représentations culturelles qui y sont liées. Comment cette approche peut-elle ou a-t-elle, sans même que cela soit conscient, déjà influencé certains de nos musées...

Dans le même esprit l'on pourrait explorer l'hypothèse selon laquelle le jardin chinois remplit pour une part certaines fonctions d'appropriation et de symbolisation d'un Univers, dissociées en Occident entre les musées d'histoire naturelle et d'art, les écoles et les églises.

Je voudrais m'attarder un peu sur cet exemple du jardin chinois. Dès le XVI^e siècle un auteur comme Ji Cheng, en codifiant l'art du jardin Yuanye, insiste sur l'idée que le jardin idéal « bien que de main d'homme, est semblable à une œuvre naturelle » et qu'il doit respecter l'esprit du lieu et la nature qui l'y précède, non en tant qu'éléments dissociables comme un arbre ou une roche, mais en tant que loi naturelle globale à laquelle est soumis l'Homme lui-même. Ji Cheng indique par exemple que « si les arbres aux années multiples gênent l'édification d'un faitage ou le montage d'une enceinte, il convient d'en reculer la fondation afin de préserver les racines » car « s'il est facile de mettre à sa place des poutres sculptées et des piliers aériens, il est difficile de porter à maturité l'ombrage d'un sophora ou le vert jade du bambou ». Le jardin doit ainsi, pour être réussi, être conçu selon les lignes de forces tant du paysage alentours que des hommes qui l'habitent, il peut alors devenir un « monde en petit » (selon l'expression de Rolf Stein). Pour continuer l'analogie entre le jardin chinois et l'exposition et préciser son caractère d'objet culturel, on peut noter que la langue chinoise n'utilise pas le terme cultiver mais le terme « composer » ou « construire » et que les objets ne sont pas utilisés pour leur état naturel mais pour leurs aspects architecturaux ou paysagers ; chaque objet y devient symbole culturel et à partir du X^e siècle l'esthétique des pierres qui sont exposées dans les jardins chinois comme les sculptures de nos

musées, se décline selon la symbolique de la philosophie taoïste et répond par exemple à l'analogie symbolique établie entre la pierre et la montagne.

Mais il faut remarquer une différence notable avec l'exposition muséale occidentale ; dans cet univers en miniature le visiteur n'est pas un voyeur mais une composante du lieu ... Les visiteurs entrent dans le paysage des autres visiteurs et dès lors l'opposition occidentale entre objet et visiteurs disparaît. De même l'opposition entre extérieur et intérieur ou entre exposition in situ ou hors contexte, n'existe pas du fait des références du jardin au paysage alentours et à la prise en compte de l'esprit du lieu. Ceci permet à l'une de nos étudiantes chinoises, Chang Wan-Chen, de conclure un mémoire sur la mise en contexte dans les expositions, en déclarant qu'il est « tentant d'affirmer que l'occidental pour mettre en place une relation avec son environnement cherche à s'en détacher. Il devient primordial qu'il soit hors du monde objectivé pour qu'il devienne maîtrisable ».

Dans sa démarche synthétique et symbolique le jardin chinois illustre bien comment la notion de patrimoine n'a de sens qu'en fonction d'une pratique culturelle révélée à la société et transmise de génération en génération.

A rechercher ainsi l'essence du musée on met sans cesse à jour que la collection n'est pas le musée. La collection ne prend sens muséal que dès lors qu'elle devient culture pour la société qui l'entoure.

Dès l'origine des musées, des auteurs ont insisté sur la distinction à faire entre accumulation et collection et sur un caractère essentiel de la collection de musée : créer du sens et dépasser la notion de trésor particulier.

Ainsi au XVIII^e siècle le biologiste français Lamarck, connu comme le premier théoricien de l'évolution biologique, s'adressait à l'État révolutionnaire pour lui demander tout à la fois la préservation des richesses du Cabinet créé au XVII^e siècle par le pouvoir royal et la transformation du Cabinet. Il écrivait en 1790 : « Toute collection d'histoire naturelle n'est pas comme telle, essentiellement utile : l'ordre, la détermination et un certain état des objets, sont des conditions indispensables pour qu'une collection de ce genre ait le degré d'utilité qui peut la rendre précieuse et lui mériter un grand intérêt... On voit, en effet, souvent des collections d'histoire naturelle dont l'objet en quelque sorte est de former spectacle et peut-être d'offrir une image de la richesse et du luxe du propriétaire... des collections telles que je viens de les décrire ne sont utiles à rien ; elles constituent de simples cabinets de curiosités, et non de vrais cabinets d'histoire naturelle ».

Comment ces considérations peuvent-elles jouer dans la conception de notre action dans les musées :

- d'abord en considérant non plus le public comme un immatériel mais comme une entité constituée des visiteurs réels qu'il convient de connaître,

- en partant non seulement de nos propres savoirs pour concevoir l'exposition, mais en croisant ceux-ci avec les compétences de nos visiteurs.

C'est ce que je voudrais illustrer avec la présentation de notre démarche de rénovation de la grande galerie du Muséum à Paris.

Nous étions au début des années 1980 dépositaires d'une immense galerie, fermée au public depuis quinze ans et plongée dans l'obscurité après que son toit de verre, crevé aux intempéries, eut été recouvert de zinc pour protéger les collections de millions de spécimens.

De mon exposé vous pourriez supposer que nous n'étions pas satisfaits que cet immense bâtiment ne serve plus qu'à stocker des collections zoologiques. Avec de nombreux autres collègues nous passâmes des années à plaider tout à la fois pour une meilleure protection et organisation des collections et pour permettre au public de retrouver ce lieu magnifique.

Dès que les collections furent sauvegardées en 1986 dans une réserve moderne, deux démarches se combinèrent sans qu'il s'établisse une hiérarchie entre elles :

- comment préserver l'esprit du lieu, son architecture et une certaine conception des sciences qui avait déterminé la constitution de ce patrimoine;
- comment provoquer chez nos futurs visiteurs une envie de connaître, voire d'aimer les sciences, comme l'on peut dire j'aime l'opéra ou l'impressionnisme sans avoir jamais pratiqué le chant ou la peinture.

Ce cheminement, avec le recul d'une année depuis l'inauguration, semble étonnamment simple, de même que les causes de son succès et les limites de celui-ci.

Il y avait à l'origine une formidable envie de communiquer d'une minorité (mais combien active!) de collègues du Muséum...

Il y eut ensuite la possibilité de mettre en place un « créateur collectif ».

Ce concept du « créateur collectif » est essentiel et rejoint cette partie de l'exposé où j'ai tenté de montrer que le patrimoine ne prend sens que lorsqu'il devient culture partagée. Pendant huit ans nous avons développé des études de public, testé des modules d'exposition et y compris réalisé une exposition préliminaire de 600m² ; les architectes ont dessiné des centaines de mètres carrés de plans et composé la mise en scène de chaque vitrine sur ordinateur...

Le succès, c'est d'être parvenu à captiver ce premier public que furent les architectes et d'avoir pu entrer en synergie avec eux ; les défauts et les échecs résultent des hésitations du « créateur collectif » et de compromis mal négociés...

Le succès, c'est entre autres d'avoir considéré avec les architectes que conserver ce patrimoine architectural, scientifique et culturel nécessitait de le transformer.

Le succès, c'est d'avoir tenté non pas de figurer les processus de la science moderne comme dans un certain nombre de musées scientifiques aux dépens des spécimens, mais d'avoir parié sur l'intelligence des visiteurs tant pour limiter les vitrines protectrices des spécimens que pour mettre les visiteurs en situation d'établir des connivences entre les objets et les connaissances, entre leur visite et celle de leurs enfants, pour que les processus s'élaborent dans les têtes pendant et après la visite.

Les insatisfactions, c'est d'avoir dû abandonner ce parti de l'intelligence des visiteurs pour faire figurer le propos volontariste de tel spécialiste étranger au monde des musées, persuadé que le savoir savant se suffit à lui-même, alors qu'à l'opposé un prix Nobel comme François Jacob acceptait avec une intelligente modestie de reprendre à maintes reprises son propos dans une courte séance filmée.

La satisfaction, c'est d'avoir depuis un an permis à plus d'un million de visiteurs de découvrir dans l'une des salles d'exposition, le patrimoine exceptionnel constitué par ces certaines d'espèces de plantes et d'animaux aujourd'hui exterminés, mais collectés depuis le XVIII^e siècle avant que l'Homme les fasse disparaître de notre planète et dont le musée devient le seul témoin.

Le succès, c'est de vous avoir convaincu peut-être que nous faisons création muséographique lorsque nous permettons à un patrimoine, non seulement de rencontrer un public, mais de donner à ce public l'envie de changer le monde...

Alors au moins l'une des limites des musées s'écroule, celle entre les musées de sciences et les musées d'art et ceux-ci peuvent se rejoindre pour devenir ensemble, autour de leurs collections, un merveilleux média d'agitation culturelle. »

REUNIONS ANNUELLES DES COMITES INTERNATIONAUX 1996

Si vous souhaitez participer à une réunion de votre comité international en 1996, pensez à adresser votre demande d'adhésion au comité français avant la fin **février 1996**, en précisant le titre de votre intervention s'il y a lieu.

AGENDA UNESCO DU PATRIMOINE MONDIAL 1996

L'UNESCO fait part de la prochaine parution de son agenda 1996 comprenant des photographies en couleurs, accompagnées de notices explicatives en français, anglais et espagnol.

Cet agenda est disponible en librairies au prix de 99 francs. Vous pouvez également vous le procurer en vous adressant à : Editions UNESCO, Services commerciaux - 1, rue Miollis - 75732 Paris Cedex 15 - Fax : (1) 42 73 30 07

Adhérer à l'ICOM

C'est rejoindre 10 000 professionnels de 120 pays agissant au sein de 25 comités thématiques internationaux

Le Comité national français est l'un des premiers comités de l'ICOM avec plus de 1 000 adhérents.

Continuer de le renforcer n'est pas seulement contribuer à la vitalité de l'ICOM et au développement de la culture française, c'est aussi permettre à de nouveaux collègues de bénéficier de structures :

- de réflexion sur leur thématique, mais aussi des domaines interdisciplinaires,
- de rencontre avec des professionnels de tous les secteurs d'activité des musées, de France et de l'étranger.

Informez vos collègues des activités de l'ICOM et de celles de ses Comités.

Diffusez la Lettre du Comité national français et invitez, en particulier les nouveaux collègues, à rejoindre l'ICOM.

Adressez vos demandes d'adhésions au secrétariat du

COMITÉ NATIONAL FRANÇAIS DE L'ICOM

6, rue des Pyramides

75041 PARIS Cedex 01

Tél. : 40.15.36.48 Fax : 40.15.06.54